PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements ne soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.25	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er DECEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TARIF OU PRIME.

Le monde économique nous fait assister à un singulier spectacle. Il y a, d'un côté, les gouvernements que l'on appelle Libre-échangistes; de l'autre, ceux qui s'intitulent protectionnistes. C'est là une division qui, au premier coup d'œil, parait bien tranchée. Vous croiriez volontiers que, par ici on soumet toute l'industrie, tout le commerce du pays au système du laisser-faire et du laisser-passer; que, par là, on frappe tous les produits étrangers, de droits d'entrée exorbitants, voire même prohibitifs. Il n'en est rien pourtant.

Cette division est tout-à fait arbitraire, et vous trouverez souvent, chez des peuples qui se targuent le plus fièrement de libre-échangisme plus de protectionnisme réel que de libre échangisme, et vice versâ. Qu'est-ce, au fond, que le libre échange des anglais, sinon une protection retournée? Ils tonnent contre les droits d'entrée établis chez les autres, parce que, grâce à la supériorité de leurs industries qui provient de leur ancienneté et des perfectionnements qu'ils y ont apportés avec le temps, ils peuvent se passer chez eux de ces droits; par ce que, moins ces droits seront élevés chez les autres, plus ils auront la chance d'y placer en abondance leurs propres produits, comme ceux des pays où ils se sont assuré par leur marine marchande, une sorte de monopole commercial.

Ce prétendu principe du libre-échange, qui affecte des allures si humanitaires, n'est, en réalité, que de l'égoïsme national qui tourne au profit de la Grande Bretagne et au détriment des autres peuples. Si les derniers se laissent ainsi duper par elle, c'est leur faute; ils n'ont qu'à prendre, de leur côté, des contre-mesures de protection contre les envahissements de l'étranger, et ils verront bientôt leurs propres industries et leur propre marine prospérer, comme celle de l'Angleterre. Malgre tout le libre-échangisme dont celle-ci se vante, ne cherche-t-elle pas, en ce moment même, à protéger ses colonies des Antilles, qui sont écrasées par la concurrence étrangère?

Pourquoi n'en faisons-nous pas autant aux Etats-Unis? Brassons tant que nous le pourrons, du libre-échange pour nos céréales et nos grains, puisque sous ce rapport nous tenons la corde; mais maintenons les industries qui ont besoin d'appui. Peu importe la forme que prendra ce soutien—tarif ou prime. Toute la question est que nous soyons protégés là où nous avons besoin de l'être.

On nous fait grand'peur du monopole; c'est à nous de l'arrêter au passage et d'empêcher la protection de dégénérer en abus. Mais ne nous privons pas de l'appui du tarif ou de la prime. L'un ou l'autre nous est nécessaire et indispensable. Imitons l'Allemagne, imitons la France, qui sont l'une aristocratique, l'autre démocratique; ce qui ne les empêche pas de se rencontrer sur le même terrain de la conservation de l'industrie manufacturière et des produits du sol.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 novembre 1896.

I.—David.—Géricault.—Souvenirs du du Collège de France (1816), par Jules Michelet.
II.—La-Haut, troisième partie, par M. Edouard Rod.
III.—Evolution monétaire, par M. Raphael Georges Lévy.
IV.—Essais de littérature pathologique.—II.—L'Opium.—Thomas de Quincey, dernière partie, par M. Arvède Barine.
V.—Prérogatives orientales de la mythologie grecque, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions.
VI.—Chili et Bolivie.—Notes de voyage.—II.—Antofagasta, par M. André Bellessort.
VII.—Trois "Actes" de M. Sudermann, par [illegible]
VIII.—Revue Littéraire.—Les dangers de la sensibilité, par M. René Doumic.
IX.—Revue anglaise. Un roman pathème de Walter Pater, par M. T. de Wyzewa.
X.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique, par M. Francis Charmes.
XI.—Bulletin Bibliographique.

LE Testament Littéraire — DE — George Sand.

Une lettre à Alexandre Dumas fils.

On sait qu'en confiant à M. Emile Aucante le dépôt de sa correspondance avec Alfred de Musset, George Sand désigna Alexandre Dumas fils pour remplacer M. Emile Aucante, au cas où celui-ci viendrait à mourir avant d'avoir publié cette correspondance. "En prévision du cas où vous viendriez à mourir avant d'avoir publié ces lettres", écrivait George Sand à M. Emile Aucante, "j'ai choisi M. Alexandre Dumas fils pour vous remplacer, et, par respect de la vérité autant que par attachement pour moi, il s'est empressé, comme vous, de m'engager sa parole."

Cette mission, George Sand la confia, par lettre, à Alexandre Dumas fils, en lui disant que, sur son conseil, elle remettait en dépôt, chez M. Emile Aucante, toute la correspondance autographe. Un collaborateur, M. Ange Galdemar, doit à l'obligeance de Mme Alexandre Dumas de pouvoir reproduire cette belle lettre qui sera publiée prochainement en tête du livre que M. le vicomte de Spœlberch de Lovenjoul fait paraître sur George Sand et Alfred de Musset:

A mon ami Alexandre Dumas fils

Mon cher enfant,

D'après le conseil que vous avez bien voulu me donner, je viens de déposer chez mon ami Emile Aucante le coffret contenant toutes les lettres autographes qui m'ont été écrites par Alfred de Musset, et toutes celles qu'il avait reçues de moi Je vous remets une copie de ces lettres.

Cette correspondance vous l'avez lue et vous m'avez confirmée dans l'intention où j'étais de prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'elle pût être publiée après ma mort, comme étant la meilleure réfutation des calomnies dont j'ai été l'objet.

Vous savez qu'Emile Aucante est un de mes amis les plus dévoués et que depuis longtemps je l'avais chargé du soin de cette publication.

Mais nous avons dû prévoir le cas où il viendrait à mourir avant de l'avoir faite et, par amour de la vérité autant que par affection pour moi, vous avez consenti à le remplacer au besoin. C'est un grand service à me rendre et vous n'hésitez pas.

J'ai remis à Emile Aucante les instructions écrites qu'il me demandait; vous désirez et vous devez en avoir aussi. Il ne faut pas qu'on puisse jamais vous accuser l'un ou l'autre d'avoir agi sans pouvoirs, ou avec des pouvoirs contestables.

Voici donc, quant à vous, mon cher enfant, ce qui est, de ma part, l'expression de ma volonté réfléchie et arrêtée:

1° Quoique certaines personnes m'aient fort injustement attaquée à propos d'Alfred de Musset, dans ces derniers temps, vous savez que je n'ai contre elles aucun sentiment de vengeance, et je tiens à ce que la correspondance en question soit produite le plus tard possible.

Mais j'entends que vous ayez toute liberté quant au mode et à l'opportunité de la publication, s'il arrive qu'Aucante vienne à mourir après moi sans l'avoir faite.

Je vous autorise donc, dans ce cas, à retirer le coffret de chez lui et à publier la correspondance quand bon vous semblera. S'il vous paraît suffisant de n'en publier d'abord qu'une partie, sauf à la faire paraître complète plus tard, vous en aurez le droit.

De même, selon que vous le jugerez à propos, vous conserverez aux lettres leurs signatures véritables, vous aurez recours à des noms fictifs, ou vous n'y mettrez aucun nom.

Si vous croyez devoir consulter ma famille et mes amis, vous pourrez le faire, mais tout en restant le maître de faire prévaloir votre propre appréciation, quant au mode et à l'opportunité de la publication.

2o. Il ne devra être changé aux lettres ni un mot ni une virgule.

Je vous prie aussi de faire respecter les suppressions, d'ailleurs peu nombreuses, que j'ai cru devoir faire de certains passages *ayant trait à des tiers*, bien que j'aie été énergiquement blâmée, surtout par Aucante, de ce qu'il a appelé à ce propos, *mon excès de mansuétude.*

3o. La publication faite, les lettres autographes devront être déposées pour y rester à tout jamais, soit à la Bibliothèque impériale, soit dans telles autres archives publiques qu'il vous plaira de choisir, afin que toute personne puisse vérifier leur authenticité et s'assurer l'exactitude de la publication.

4° Comme les pauvres doivent seuls profiter du produit qui me reviendrait de la publication, ce produit sera versé par vous dans la caisse d'un bureau de bienfaisance ou employé à de bonnes œuvres quelconques.

5° La mort pouvant vous frapper vous-même avant que vous eussiez jugé à propos de publier cette correspondance, j'attends de votre amitié de prévoir ce cas, le jour même où viendrait à vous échoir la mission éventuelle que votre dévouement vous fait accepter, et je vous autorise à transmettre alors, à M. Louis Maillard, ingénieur colonial, ou à son défaut, à une personne de votre choix, après vous être assuré de son consentement, tous les pouvoirs confiés ici à votre bonne affection, pour qu'au besoin, cette personne puisse en user en votre lieu et place.

Grâce à ce surcroît de mesures, il n'y aura pas à craindre que la publication devienne impossible faute de quelqu'un autorisé à la faire.

Il me reste à vous remercier, mon cher ami, et à vous bénir maternellement du dévouement que vous m'aurez prouvé *vivante* et *morte.*

GEORGE SAND.

Paris, 15 mars 1864.

CHANGEMENT DE SORT.

L'anarchiste Bell, que le gouvernement anglais devait relâcher faute de preuves, a vu son sort changer subitement. Un agent provocateur, qui est reconnu comme tel et qui lui-même avoue cette profession, est venu révéler des détails mélodramatiques sur la participation du détenu à une loge anarchiste de Chicago, à laquelle lui-même s'était fait affilier pour le bon motif. Ce n'est pas la première fois que les magistrats anglais se trouvent en présence de révélations de cette nature. Cette procédure en elle-même est essentiellement anglaise, c'est-à-dire simple et pratique, car on fabrique les preuves qui manquent. On ne saurait oublier, en effet, le coup si savamment monté dans le *Times* contre M. Parnell, dont la loyauté aurait continué à être mise en doute, si, pris de vergogne, l'artisan de cette ténébreuse intrigue ne s'était fait justice lui-même en allant se suicider à Madrid. Nul ne doute qu'il n'y ait des anarchistes dans le monde, car tout criminel est un anarchiste; nul ne doute non plus que Bell n'appartienne à cette secte; mais il est dans le cas de tout bandit que les lois protègent quand il est en *sommeil.* Nul ne serait plus tranquille chez soi, si les tribunaux prenaient au pied de la lettre ces romans de police qui dépassent la littérature d'horreurs créée par Anne Radcliffe.

AUX ELEGANTES.

La toute dernière nouveauté, fort élégante du reste, est la grande redingote ajustée, en drap, fourrée ou ouatée, que l'on met pour sortir pardessus la toilette. En voici une qui fera bien comprendre ce genre de vêtement.—Elle est en drap vigogne violet prunelle de la nuance la plus foncée, doublée d'un léger ouatage de mareoline gris argent. Elle touche terre ayant la longueur et l'ampleur d'une robe princesse, croisée double devant. Très larges revers en chinchilla, avec double collet de chinchilla, l'un très évasé, très enveloppant autour la tête; l'autre entourant les épaules.

Les revers de fourrures continuent en diminuant insensiblement jusqu'au bas de la redingote où ils se laissent deviner lorsqu'elle s'entr'ouvre dans la marche. Les manches sont amples et très longues avec léger dépassant de chinchilla. Immense manchon en chinchilla, léger comme une plume. Il est doublé de même fourrure et très souple, de façon à prendre la forme du buste et des bras qui plongent jusqu'au coude. Un gros bouquet monté de violettes de Parme est jeté de côté sur le manchon. Les raffinées le font mettre en fleurs fraîches pour chaque sortie. Toque russe très haute, entourée de chinchilla avec fond drapé de velours violet et cache-peigne de violettes de Parme.

Le même vêtement en vigogne noire et sibeline, en drap cachemire pétunia et vision, est très élégante aussi. La couleur doit être en rapport avec l'âge et la taille.

CRISE MINISTERIELLE.

Une sorte de crise ministérielle s'est déroulée en Bulgarie. M. Stoïloff devient ministre des affaires étrangères et le secrétaire général du conseil des ministres devient ministre de l'intérieur. Evidemment, le président du conseil a voulu être le premier à ouvrir les dépêches de Russie et le prince Ferdinand a voulu de son côté donner une garantie de sincérité aux élections, car on sait que le successeur de M. Stambouloff a des procédés électoraux fortement autocratiques et les zankovistes menaçaient de s'abstenir si on les voulait officiellement à un échec inévitable. Tous les partis sont également russophiles, mais il y a dans cette politique rationnelle des degrès très sensibles, car la Russie ne saurait qu'imposer à ces satellites des habitudes d'ordre, de paix et de tempérance patriotique incompatibles avec l'esprit aventureux du parti qui rêve une grande Bulgarie, à l'instar de la grande Grèce, de la grande Serbie, de la grande Roumanie et peut-être du grand Monténégro, sans s'assurer qu'il y ait place pour tant de grandes nationalités.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Au Brésil.

Presse Associée.

New-York, 30 novembre—Le correspondant du *Herald* à Rio de Janeiro télégraphie que le commandant en chef de la garde nationale de Bahia a demandé des renforts.

Des bandes de fanatiques causent des troubles dans cette province; ils se sont organisés et retranchés dans leurs villages.

Les élections générales du Brésil ont été remises au mois de février prochain.

Senor Queyrouz, un député, va se rendre à Londres pour négocier la vente des actions du chemin de fer central.

Le ténor Alvary.

Presse Associée.

Jena, duché de Saxe-Weimar-Eisenach, 30 novembre—Le rapport publié aux Etats-Unis annonçant une maladie grave de Max Alvary, le ténor, est controuvé.

L'artiste a récemment subi une opération qui a eu le plus complet succès, et il est maintenant entièrement guéri. Il fait de longues excursions tous les jours.

Ouverture du Parlement italien.

Presse Associée.

Rome, 30 novembre—Le parlement italien est entré en session aujourd'hui.

La prochaine récolte de blé en Europe.

Presse Associée.

Londres, 30 novembre—Discutant la perspective de la récolte prochaine le *Mark Lane Express* fait les remarques suivantes:

De fortes gelées en France et dans l'Europe centrale ont arrêté les labours et les semailles, et nous comptons sur réduction de la récolte dans toute la région située entre la Vistule et la baie de Biscaye.

L'hiver a commencé en Russie. La mer d'Azof est fermée à la navigation depuis le 24 novembre. La navigation sur la Baltique est dangereuse, près des côtes du nord et de l'est, où il y a déjà beaucoup de glace.

Par suite de la pluie dans l'Inde le déficit de la récolte de blé est quelque peu réduit. Mais si la famine n'est plus imminente la rareté des grains se fera sentir jusqu'au printemps de 1898.

Le blé anglais se maintient à un bon prix à Londres, mais les marchés des provinces sont moins fermes.

La cause de cet état de choses est le fait que dans les provinces 166,684 quarts de blé ont été mis en vente cette semaine, contre 69,530 pendant la période correspondante de l'année dernière.

La discussion du budget au Reichstag.

Presse Associée.

Berlin, 30 novembre—La discussion du budget a commencé aujourd'hui au Reichstag.

Le comte Von Pasodowsky, le secrétaire du trésor, a exposé longuement l'état favorable des finances et a déclaré que le surplus des recettes sur les dépenses serait probablement de 24,754,000 marks pour l'exercice 1896-97.

Toutefois, il faudra déduire une somme de neuf millions de marks pour des dépenses supplémentaires.

C'est la première fois depuis 1875 qu'il n'y a pas eu d'augmentation de la dette publique.

Le secrétaire du trésor a ensuite montré la nécessité d'augmenter les émoluments des fonctionnaires officiels, comme le propose le budget. (Applaudissements à droite).

Herr Fritzen, un membre du Centre, a critiqué les estimations du budget de 1897-98, qu'il considère moins favorable que celles de l'année courante. Il a fait allusion au mécontentement que cause à la population les pensions militaires excessives. Il a déclaré que l'augmentation du budget de la marine était exhorbitante et il a insisté sur des réductions.

Il a ajouté que la somme demandée pour le remplacement du cuirassé Kœnig Wilhelm et pour les nouveaux croiseurs ne serait pas votée, attendu que le Reichstag n'était pas en faveur des plans illimités du gouvernement au sujet de la marine.

Plus tard, Herr Fritzen a dit:

Nous ne permettrons pas que notre sang soit soutiré, et nous ne serons pas bernés par une politique embrassant le monde entier, une politique qui a déjà conduit une fois l'empire allemand à sa ruine. (Applaudissements au centre et à gauche.)

A huitaine.

Presse Associée.

Londres, 30 novembre—La suite des débats du procès intenté par le comte Russell à lady Scott, sa belle-mère, et à trois individus pour libelle criminel a été renvoyée à huitaine, à cause de la maladie de Frédéric Kast, le défenseur d'un des trois accusés mâles.

L'ACTUALITE.

M. McKinley découvre déjà que bien des employés de l'administration actuelle seraient heureux de conserver leurs places.

Nouveaux cardinaux.

Presse Associée.

Rome, 30 novembre—Au Consistoire secret tenu aujourd'hui au Vatican, le canon Giuseppe Prisco et le père Raffaele Pirriotti, deux Italiens, ont été élevés à la dignité de Cardinal.

L'avocat du consistoire. Mgr Capogrossi, a prononcé un discours en faveur de la canonisation de Jeanne d'Arc.

Le pontife a référé la question à la congrégation des rites.

La grève de Hambourg.

Presse Associée.

Hambourg, 30 novembre. — Par suite du manque de travail plusieurs compagnies d'entrepôt ont été obligées de fermer leurs portes.

Il y a maintenant 13,000 hommes en grève.

Explosion à Nanterre.

Presse Associée.

Paris, France, 30 novembre—Quatre personnes ont été tuées hier à Nanterre par l'explosion d'une chaudière dans une fabrique de carbone.

Les dommages sont d'environ 500,000 francs.

Cinqcante personnes arrêtées à Carmaux.

Presse Associée.

Carmaux, France, 30 novembre—Les autorités de Carmaux ont fait arrêter cinquante personnes à la suite des troubles socialistes d'hier.

NOUVELLES AMERICAINES

Mort de William Steinway.

Presse Associée.

New-York, 30 novembre—William Steinway, le fabricant de pianos, est mort aujourd'hui à sa résidence de New-York. Il a succombé à la fièvre thyphoïde.

M. Steinway, qui n'était pas bien portant depuis un an, a été atteint d'une fièvre thyphoïde il y a environ quatre semaines. On le croyait en bonne voie de guérison jusqu'à dimanche dernier, quand il a eu une rechute. Son médecin, appelé en toute hâte, est resté à son chevet jusqu'à son dernier soupir, qu'il a exhalé ce matin quelques minutes après trois heures.

Cyclone dans le territoire d'Oklahoma.

Presse Associée.

Perry, territoire d'Oklahoma, 30 novembre.—On apprend qu'un désastreux cyclone s'est abattu sur Ralston, une petite ville située sur la rivière Arkansas, à cinquante milles au nord-est de Perry.

Pas une seule maison n'est restée debout.

Mme Donnan et deux petits enfants ont été tués. De nombreuses personnes sont blessées.

Le grand magasin de J. H. Comer a été démoli; quinze chevaux ont été tués dans l'écurie de Foley.

Dans le comté de Payne, à cinquante milles à l'est de Perry, de nombreuses fermes ont été démolies et beaucoup de personnes ont été blessées.

Après avoir dévasté Ralston le cyclone a traversé la rivière Arkansas et a atteint le territoire de la tribu des Osages; sur une distance de vingt milles, dans la direction du nord-ouest, il a tout détruit sur son passage. C'est alors qu'il a disparu. La voie suivie par le cyclone est large d'environ un quart de mille.

Paralysé.

Presse Associée.

Bentonville, Arkansas, 30 novembre—Le révérend Ben Hill, ancien missionnaire en Chine, a été frappé de paralysie pendant qu'il prononçait un sermon hier à l'église méthodiste épiscopale de Bentonville.

Le révérend est toujours vivant, mais il s'éteint rapidement.

On a télégraphié à sa femme qui se trouve en ce moment dans le Tennessee.

La future résidence de M. Cleveland.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 30 novembre—Le fait que le président Cleveland a acheté une maison à Princeton, New Jersey, qu'il habitera à l'expiration de son terme, a donné lieu à une rumeur établissant qu'il serait nommé doyen de l'école de droit de cette ville.

Le président de l'Université, M. Patton, qui se trouvait hier à Baltimore, a démenti ce bruit.

Il s'est exprimé ainsi:

Il n'y a absolument aucun fondement dans cette rumeur. Nous sommes tous heureux de voir le président et Mme Cleveland s'installer à Princeton, mais leur installation n'a aucune signification au point de vue de l'Université.

La guérison du Typhus.

Presse Associée.

Washington, 30 novembre. — M. Sawter, agent commercial des Etats-Unis à Glauchau, Allemagne, envoie au département d'Etat un rapport sur les expériences des docteurs Pfeipper et Kalle relativement à "l'anti-toxine" du typhus.

Si les espoirs des deux savants se réalisent, ils auront accompli un grand progrès dans la science médicale.

Les expérimentateurs sont d'opinion que le microbe du typhus, comme celui du choléra, a son origine dans l'existence de substances "anti-thyphoïdes" dans le sang.

On sait que le bacille thyphoïde existe en grande quantité dans l'eau des puits et dans l'eau de source, et le fait qu'elles sont souvent la cause directe d'une épidémie de thyphoïde a été constaté par les bactériologistes.

Conséquemment, ajoute l'agent commercial, les expériences tendent à reconnaître l'existence de ces germes, et à préserver ainsi nombre de vies.

Il est démontré que les personnes de vingt à vingt-cinq ans sont plus aptes à contracter le typhus.

On prétend que l'anti-toxine du typhus est facilement inoculée et produit promptement ses effets, ce qui sera particulièrement utile en temps d'épidémie.

Les résultats complets des expériences seront prochainement publiés pour le bénéfice du monde médical.

Arrivée de M. R. W. Irwin à San Francisco.

Presse Associée—

San Francisco, Californie, 30 novembre—R. W. Irwin, qui vient de passer trois années au Japon où il a représenté le gouvernement hawaïien, d'abord en qualité de consul puis comme ministre plénipotentiaire, est arrivé hier de l'Orient par le paquebot Doric.

Il a fait la déclaration suivante:

Le rapport annonçant que la Russie exerçait une sorte du suzeraineté sur la Corée est incorrect, quoique la présence du roi du pays à la légation russe puisse donner un semblant de crédit à cette rumeur.

L'ambition du Japon ne s'étend pas jusqu'à la Corée. L'influence américaine est immense dans ce pays et je suis informé de bonne source, que le roi suit à la lettre les conseils que lui donnent trois américains: le ministre Sill, le secrétaire de la légation des Etats-Unis et un missionnaire du nom d'Underwood.

M. Irwin dit que le Japon s'occupe actuellement du développement de son commerce et de ses industries. Toutefois, il ajoute que le public se trompe au sujet du montant des subventions aux compagnies de navigation.

Ces subventions, dit M. Irwin, sont absolument insuffisantes pour maintenir une puissante ligne de paquebots. La "Nippon Yuzen Kaisa," une compagnie qui a entrepris un service direct entre le Japon et Seattle, aura une meilleure idée de son entreprise d'ici deux ou trois ans.

Quand à la compagnie présidée par S. Asano, elle ne mettra jamais son projet à exécution, à mon avis.

Beaucoup d'années s'écouleront avant que San Diego devienne le point terminus d'une ligne transpacifique que Asano ou d'autres capitalistes japonais établiraient. Le projet d'Asano n'est qu'un mythe.

Actuellement, c'est le chemin de fer trans-sibérien qui attire l'attention en Extrême Orient. Je crois, dit M. Irwin, que cette ligne sera construite jusqu'à Vladivostock d'ici trois ans, et jusqu'à un port sur le fleuve Yang Tsé, probablement Han Kow.

La raison indique que le chemin de fer aboutira en Chine, si ce pays comprend les affaires; et le point terminus ne sera pas un port libre de la Corée mais une ville située sur le Yang-Tse, dans la région qui est le marché de thé du monde.

La Russie construira la ligne de la frontière de la Mongolie à Pékin avec des capitaux français, et la Chine construira de Pékin à Hankow, ou à quelque autre point, avec des capitaux anglais.

Tel est le programme, et Li Hung Chang en verra la mise à exécution s'il vit quelques années de plus. C'est d'ailleurs ce qu'il a dit pendant son séjour en Angleterre.

La Chine ne peut exécuter la part du programme qui lui incombe qu'en doublant les droits de douane.

Le gouvernement de ce pays prend en ce moment des mesures pour arriver à ce but.

Echoué.

Presse Associée.

Key West, Floride, 30 novembre—Le vapeur anglais Mayfield, commandé par le capitaine Farghar et parti le 10 novembre dernier de Penarth pour Galveston, sur lest, s'est échoué hier matin sur le récif d'Elbow.

Le Mayfield est un navire jaugeant 1,725 tonneaux. Il est attaché au port de Londres et appartient à la Mayfield Steamship Company.

Les funérailles de M. Steinway.

Presse Associée.

New York, 30 novembre— Les funérailles de M. Steinway auront lieu mercredi prochain à dix heures. Il y aura une service privé pour les parents et les amis intimes, puis un service public conduit par les membres du Liederkranz Club.

Les nombreuses sociétés auxquelles M. Steinway appartenait suivront le cortège. Les restes seront inhumés dans le tombeau de la famille, à Greenwood.

William Steinway était né à Seeben, près de Brunswick, Allemagne, le cinq mars 1836. Son père, Henri Engelhard Steinway, était un fabricant de pianos de cette ville.

Le défunt reçut son instruction dans les écoles de sa ville natale, où il a appris l'anglais, le français et la musique.

A l'âge de quatorze ans il était déjà un musicien habile.

En 1849, M. Steinway père envoya son fils Charles aux Etats-Unis pour voir s'il serait possible d'y établir une manufacture de pianos.

Le rapport fut favorable et le vieux Steinway vint s'établir avec sa famille à New York en juin 1850.

Les affaires ont d'abord été limitées à la construction d'un piano par semaine. Neuf ans plus tard les Steinway faisaient construire la fabrique qu'ils occupent encore actuellement sur la Quatrième avenue, de la rue Cinquante-deuxième à la rue Cinquante-troisième.

En 1858, une manufacture supplémentaire fut établie à Astoria, Long Island.

Le 8 mars 1865, Charles et Henry moururent, et William, abandonnant ses affaires en Allemagne, vint à New York et prit part à la direction de la maison. Il en devint le chef en 1889.

En 1867, à la clôture de l'exposition universelle de Paris, M. William Steinway fut élu à l'unanimité membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. La même année, le roi de Suède, Charles, le décorait de l'ordre du grand aigle d'or. Il fut aussi élu membre de l'Académie royale des arts de Stockholm.

Le 12 juin 1892, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, lui décernait la croix de l'Aigle de troisième classe, la plus haute décoration jamais donnée à un manufacturier.

Le 15 avril 1894 William Steinway était élu membre honoraire de l'Académie royale de Ste-Cécile, à Rome, la plus ancienne et la plus renommée des académies du vieux monde.

M. Steinway a pris une part active aux affaires publiques.

En 1871 il fut un membre actif du comité de soixante-dix chargé de poursuivre le *ring* de Tweed.

En 1888 il fut membre de la convention nationale démocratique qui choisit M. Cleveland pour candidat du parti.

Il fut aussi membre du comité chargé d'obtenir pour la ville de New-York l'exposition universelle colombienne. A la réunion qui fut alors tenue à l'hôtel de ville il s'inscrivit en tête de la liste de souscriptions pour une somme de $50,000.

Quand le congrès décida que l'exposition aurait lieu à Chicago il manifesta son patriotisme en souscrivant une somme de $25,000.

En 1892, M. Steinway fut nommé électeur présidentiel par le parti démocratique, et, à l'unanimité, président du collège electoral à la réunion tenue à Albany.

M. Steinway était membre de la première commission de transport rapide et il fut renommé quand cette commission fit place à la nouvelle. La somme de $6,250 qu'il reçut pour ses services dans l'ancienne commission fut répartie entre quinze institutions charitables de New York.

M. Steinway était très ouvert dans ses relations commerciales et sociales: il fut aimé de tous ceux qui avaient eu l'occasion de l'approcher.

Mort de Morello.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 30 novembre.—Celui qui fut en son temps le "roi" des chevaux de trois ans sur le turf américain est mort hier matin au ranch de Rees, dans le comté de Contretas, Californie.

Le vainqueur du Futurity et du Derby de Chicago était atteint depuis treize semaines de paralysie, et les soins des vétérinaires les plus habiles n'ont eu aucun résultat.

Dans ses jours glorieux Morello était estimé à plus de $100,000. Il était né du grand étalon Eolus et de la non moins fameuse jument Cerise.

Communications interrompues.

Presse Associée.

New York, 30 novembre—La compagnie de télégraphe du Western Union annonce que les communications sont interrompues sur les câbles de Ste-Lucie, de St-Vincent, de Ste-Croix et de Trinidad, ce qui empêche toute relation télégraphique avec les Barbades, Grenada, Trinidad et Demrara. Des voiliers seront employés entre Ste-Lucie et St-Vincent. Le retard dans la correspondance sera d'environ [illegible]